

Peuples & Musiques au Cinéma



27 au 30 oct. 2011

La Cinémathèque de Toulouse / La Cave Poésie

Médiathèque José Cabanis le 6 novembre

EDITO

En résumé, sera cette année : davantage de films d'ethno-musicologie, un peu plus de Bauls, la découverte des "travellers" irlandais, la reprise de notre chapitre occitan, et Claude Nougaro.

Alors expliquons et détaillons un peu :

- pour notre programme, nous avons deux ordres de choix : le premier résulte de la mission générale que nous nous sommes donnée, faire mieux connaître les musiques des peuples du monde (attention ! pas les "musiques du monde", il y a une distinction que nous essayons de construire). Pour cela nous portons notre attention, toute l'année, aux films spécialisés qui sortent ici ou là dans le monde, et nous puisons, quand nous pouvons, dans les archives des fondations, institutions ou musées. Attention là aussi ! nous sélectionnons les films pour leurs capacités - à notre sens - à montrer en profondeur ces musiques/peuples et à y faire réfléchir le public, et pas forcément pour le propos explicite du réalisateur ou du commentateur. Ce faisant, nous donnons l'occasion au public d'exercer son esprit critique. Les présentations, le plus souvent, sont celles rédigées par les auteurs ou diffuseurs (elles sont signées), ce qui permet au public de voir comment le film est "promu" ; parfois nous faisons quelques remarques (non signées), mais le plus souvent nous laissons les idées se mouvoir, avec l'aide des conversations d'après-film.
- le 2^{ème} ordre de choix résulte de nos activités et de nos préoccupations pédagogiques et créatives : pour cela nous passons régulièrement des films qui nous semblent pouvoir enrichir directement les pratiques musicales de Toulouse et de notre région : pédagogie musicale généraliste, regards sur des folklores qui ont joué un grand rôle en France (USA, notamment), sur les folklores des pays dont des ressortissants sont nombreux chez nous (Afrique...), sur les revivals régionaux français, sur des personnalités musicales qui nous sont proches (l'an passé B. Sandoval, cette année Claude Nougaro), sur les musiques qui, plus que d'autres, nous semblent poser des questions de philosophie - au sens premier d'amour de la sagesse - perceptibles par tous (Bauls...).

Quelques remarques :

- 1/ tous les films sont **accompagnés** : réalisateurs, musiciens ou acteurs ; ethnomusicologues et ethnologues professionnels ; auteurs ; personnes issues des communautés concernées. Après la sortie de la salle, les conversations peuvent se poursuivre sous la tente ou, en soirée, au bar de la Cave Poésie.
- 2/ **attention**, certains films ne sont pas sous-titrés en français (mais en anglais parfois), ou pas sous-titrés du tout. Des interprètes seront là pour quelques indications. Ces films sont tout-à-fait compréhensibles - pour notre domaine - sans sous-titrage. Vous reporter à la présentation de chaque film.
- 3/ la "**crudité**" de certains films ethnomusicologiques fait un pendant à la "beauté" d'autres films dans la tendance actuelle, qui utilisent de la matière ethnographique et dont l'ambition est d'abord artistique, dans des préoccupations politiques, philosophiques ou spirituelles. Présenter les deux types d'approche veut permettre l'exercice de l'esprit de relativité.
- 4/ le partenariat scientifique avec le CNRS, habituel, se renforce par notre participation à l'anniversaire des 30 ans du **Festival Jean Rouch**

(avec lequel nous travaillons depuis le début) en partenariat avec le Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse et La Cinémathèque (voir le programme " 30^{ème} Festival international du cinéma ethnographique Jean Rouch - Voir autrement le monde - Focus sur le ciné ethno. Octobre-décembre 2011 ")

- 5/ nous avons pris le pari de mettre *Souder*, avec son sous-titrage en langue d'oc, dans la **grande salle**. La v.o. anglaise aidera certains à comprendre les sous-titrages, et vice-versa. La distance avec l'univers du film, que le français a tendance à abolir, est ici renforcée, doublée pourrait-on dire, et aiguise la sensibilité. Nous vous recommandons de retirer vos places à l'avance.
- 6/ on ne pouvait pas faire **mieux** ni plus utile : c'est chez nous que Rio Loco fera à la presse régionale et nationale une première présentation de sa thématique 2012, la Lusophonie. Le public de **Peuples et Musiques au Cinéma** (PMC), ainsi averti dans un contexte de réflexion, fera circuler un message médité. En retour, Rio Loco nous offre une audience qui devrait élargir peu à peu la nôtre.
- 7/ nous re-éditons l'événement de l'an passé - qui fût un succès - avec le film (archives de l'ina) sur les débuts de la musique occitane à Toulouse. Grâce au **Centre Occitan des Musiques et Danses Traditionnelles**, nous retrouvons peu à peu les anciens de cette petite épopée. Retrouvailles pour les acteurs, passages de mémoire - indispensable quand on sait les mythologies qui courent - pour les autres.
- 8/ deux films sur les Bauls, plus un concert. Il faut savoir que Anando Gopal Das, personnage principal de *Ballade indienne*, est venu à Toulouse plusieurs fois, et que nous avons organisé, en 2000, une mini-tournée régionale (Midi-Pyrénées) avec son groupe. Nous essayons de construire une mini-tournée similaire dans la région pour Paban Das et Mimlu Sen qui joueront le vendredi (se renseigner auprès d'Escambar).
- 9/ cette année, le film *Roots Tour* a été présenté à Saint-Antonin (Rouergue) en août et au festival Méditerranéo (Portet-sur-Garonne) en septembre. *Le chant des fous* sera présenté le 5 novembre à Figeac. Nous avons des contacts intéressés pour PMC dans d'autres lieux de la région et à Montpellier. Comme pour les repas-de-quartier et le Forom des Langues du Monde, PMC féconde des initiatives ailleurs.

Le fait de centrer l'événement Rencontres à La Cinémathèque de Toulouse, de repasser certains films importants la même année et d'une année sur l'autre ; le fait de mettre ensemble l'ethnomusicologie la plus exigeante et des animations de rue ; le fait que PMC soit l'un des deux seuls festivals d'Europe consacré aux musiques des peuples et monde et que cela nous vaille des visites d'amateurs venus de toute la France et de l'étranger proche ; le fait de faire interagir un fort ancrage dans la région et une curiosité planétaire ; tout cela crée une ambiance spécifique, une communauté d'étude et d'éthique, et tout cela est en train de créer une génération de **pionniers**, qui peu à peu prennent conscience d'être tels. Et cela prépare, à n'en pas douter, des lendemains déprovincialisés et créatifs qui, nourris de pluralité, chanteront de nouvelles synthèses.

JEUDI 27 OCT.

18h30

Du Capitole à La Cinémathèque

Passe-rue du groupe de musique de rue du Centre Occitan des Musiques et Danses Traditionnelles (COMDT).

19h

Inauguration dans la cour de La Cinémathèque

Amanita Muscaria sur scène : chants et musiques afro-brésiliennes du Nordeste.

21h (Petite salle)

Visites Cajuns (Sélection Jean Rouch)

Yasha Aginsky, 1983, *Etats-Unis*, 29 mn. Prix Bartok en 1983. V.O.

(langue cajun) sous-titrée en français.

Portraits de quelques grands musiciens cajuns (accordéon, violon, voix) qui jouent et racontent leur histoire. Ils sont filmés chez eux. Ils parlent et chantent en français de Louisiane : les sous-titres en français facilitent la compréhension.

N'gonifola (Sélection Jean Rouch)

Idrissa Diabaté, 1997, *France*, 45 mn. Prix Bartok en 1998. Commentaires en français. Le film sera suivi d'une rencontre avec Rémi Gaillard, fabricant et musicien français de n'goni.

« Yoro a d'abord été un chasseur reconnu dans la région du Nord de la Côte-d'Ivoire et du sud du Mali. Avoir chassé fait de Yoro un grand connaisseur des secrets du chasseur.

Yoro est aussi un musicien exceptionnel et un artisan car il fabrique lui-même son instrument, le N'goni, sorte de harpe-luth qui se rattache à la famille de la kora. Il ne voit pas le temps passer dans sa cour quand il travaille sur son instrument. Il choisit lui-même la calebasse, la peau, les ficelles et tous les matériaux nécessaires à la fabrication. Tous ses assistants font de même. Yoro anime les cérémonies de mariage, de baptême et de funérailles des chasseurs en pays bambara. » (texte de présentation par films-documentaire.fr)

21h15 (Grande salle)

Claude Nougaro et les musiques du monde

Images extraites du coffret Nougaro, *l'Enchanteur* (Universal), images *ina* sauf *L'amour sorcier* (RTBF). *Locomotive d'Or* (RTS). Montage *ina*, conception Escambiar. 2011, *France*, env. 60 mn. En partenariat avec *l'ina*. Séance animée par Benoît Roux, journaliste à France 3 Sud. En présence de responsables de la délégation régionale *ina* pyrénées.

En 2009, Mercury (Universal Music), éditait l'anthologie des chansons et des interviews filmées de Claude Nougaro sur les plateaux de télévision, des années 60 aux années 80. Ce travail nous a permis d'isoler 13 titres et 3 interviews dans lesquels on voit le mieux l'influence des musiques

JEUDI 27 OCT.

du monde sur Nougaro. Il est un peu frustrant de découper du Nougaro - grand artiste multigenres - en tranches selon un critère qui est discutable (quelles sont les musiques qui ne sont pas du monde ?) et qui, nous l'espérons, se discutera.

Après le film, présenté par Hélène Nougaro, interviendront, pour la musique, Philippe Léogé (pianiste, compositeur, directeur artistique de *Jazz sur son 31* et ami de Claude Nougaro) et, pour les paroles, Chantal Armagnac (auteur, a écrit sur Claude Nougaro). La présence de musiciens qui ont joué avec Claude et de certains de ses amis personnels enrichira les commentaires.

ina

L'ina rassemble et conserve les images et les sons qui fondent notre mémoire collective.

Avec plus de 3 500 000 heures de programmes télé et radio conservés, et plus d'un million de documents photographiques, l'ina est le premier centre audiovisuel au monde pour l'archivage numérique et la valorisation des fonds. D'ici 2015, l'ensemble des fonds en danger (835 000 heures) sera traité. La France sera ainsi le seul pays au monde à avoir sauvé sa mémoire audiovisuelle.

Grâce à ses délégations régionales, l'ina conserve, valorise et transmet les fonds régionaux et nationaux qui fondent notre patrimoine collectif.

C'est en menant une politique de partenariats culturels que l'ina développe l'éducation à l'image et favorise la diffusion des images.

Par sa présence dans de nombreux festivals, expositions, parcours muséographiques, colloques... la délégation régionale ina pyrénées partage avec le grand public l'exceptionnelle richesse de ses fonds.

Pour la seconde année la délégation régionale ina pyrénées rejoint avec grand plaisir l'équipe d'Escambar pour participer activement, le temps d'une soirée, au festival « Peuples & Musiques au Cinéma ».

Au programme : la musique occitane et une soirée hommage à Claude Nougaro. Une occasion de retrouver des documents d'archives uniques, choisis parmi une centaine, qui jalonnent depuis les années 50 la carrière de cet artiste.

CONCERT À LA CAVE POÉSIE

21h30

Laurent Cavalié : Soli Solet



Laurent, de temps en temps, fait cavalier seul. Pour nous, ce soir. Sinon il est très occupé avec Du Bartàs (en tant que musicien) et avec la Mal Coiffée (direction musicale). Son dossier de presse le présente comme « accordéoniste-chanteur... pour un concert à la croisée du chant populaire et de la poésie contemporaine ». On le sait collecteur (des chants de l'Aude), joueur de rythmes et de mots, auteur-compositeur, recycleur et métisseur. Merci au COMDT de co-produire avec nous ce phénomène. Invités surprises presque assurés ?

VENDREDI 28 OCT.

18h

Présentation et signature du livre *Les vagabonds enchantés* de Mimlu Sen*(2011, Editions Hoëbeke, coll. Etonnants voyageurs).**Cour de La Cinémathèque - stand Ombres Blanches-Escambiar*

19h (Petite salle)

Le chant des fous*Georges Luneau, 1980, France, 93 mn. Chants en bengali, sous-titrés en français. En présence du réalisateur et de Claude Sicre.*

Les musiciens mystiques Bauls (certains écrivent Bâuls, nous pouvons en discuter), « fous » en bengali, parcourent depuis des siècles le Bengale en exaltant "les chemins de l'amour", philosophie issue d'un des courants populaires de la vie spirituelle indienne, ignorant les castes et mélangeant soufisme, bouddhisme, yoga et tantrisme. Ce film suit le voyage de différents chanteurs qui se retrouvent au festival du Jayadeva, où ils sont plusieurs centaines à danser et chanter pendant 4 jours et 4 nuits. Les chants bauls ont été proclamés en 2005 chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité. On passe ce film tous les ans, et on le passera jusqu'à ce que le monde entier l'ait vu, c'est dire tout le bien qu'on en pense.

N.B. : et c'est un des personnages de ce film qui, 30 ans après, jouera à la Cave Poésie ce vendredi.

19h15 (Grande salle)

Musique et Occitanie : les années 70 depuis France 3 Toulouse

Conception Escambiar, montage Caroline Dufau-Alice Moreau-ina, 2010, France, 55 mn. En partenariat avec l'ina. Séance présentée et animée par Benoît Roux, journaliste à France 3 Sud, chargé du magazine Viure al país. En présence de responsables de la délégation régionale ina pyrénées, de Françoise Dague et de nombreux acteurs de l'époque.

L'ina et ses archives télévisuelles régionales permettent d'illustrer dès 1962 les débuts du mouvement musical occitan : Françoise Dague chantant avec ses fameux Ballets Occitans, la naissance du Conservatoire

VENDREDI 28 OCT.



Occitan (1971), l'aventure pop-occitane, des groupes de musiciens ou des chanteurs et chanteuses comme Riga Raga, Eric Fraj, Perlinpimpin Folc, Rosina de Peire, Claude Marti, etc... ceci jusqu'à la naissance du magazine occitan *Viure al pais* en 1982.

21h (Petite salle)

Morris Family

Robert Gates, 1980, Etats-Unis, 24 mn. Sans sous-titrages, sans commentaires.

Un festival en Virginie (USA), 1972. « Sorry, no blues, no blue-grass or electric music » indique un panneau à l'entrée. Face à la mode des festivals de ces années-là (rock, pop, folk, chansons engagées, Vietnam, joints, jeunesse, libération sexuelle...), la famille Morris organise une rencontre autour de la musique "old-time", bien de chez eux. Vieille mamie au banjo quatre cordes, danses "red-neck", chansons de jeunes cowboys ou chants qui sentent l'Irlande pas si lointaine. Et la construction commune du pont, les jeux avec la pluie et la boue comme à Woodstock, etc. 30 minutes de musique old-time dans un coin d'Amérique blanche, pas riche, attachée à son histoire, et qui mélange les générations. Un genre de "peuple".

Les enfants de la cité dortoir

Korinna Krauss, Janna Ji Wonders, 2005, Allemagne/Russie, 35 mn. En russe, sous-titré en anglais. En présence de Vladimir Kozlov, auteur-réalisateur français d'origine russe.

« Trois amis, trois jeunes punks de 17 ans, dans une cité sinistrée de Moscou. Les parents n'y comprennent rien et s'inquiètent. Le monde de Vacha et de ses amis, c'est la vodka, les conversations interminables dans les couloirs ou dans les entrées d'immeubles, mais surtout la musique et la poésie. "Enfants des cités dortoirs, divisés en groupes ennemis par le gouvernement. Les rues sont notre maison, nous avons grandi dans les rues, des usines sous nos fenêtres." » (texte de présentation par films-documentaire.fr)



VENDREDI 28 OCT.

21h15 (Grande salle)

Sounder

Martin Ritt, 1972, Etats-Unis, 105 mn. V.O. anglaise sous-titrée en occitan sous la direction de Marie-Pierre Vernières. Nominé aux Oscars 1973 dans les catégories meilleur film, acteur, actrice et scénario. En présence de certains traducteurs : Marie-Pierre Vernières et Serge Carles.

Louisiane (USA), 1933 : une famille d'agriculteurs noirs mène une vie difficile. Le père, suite à un vol de nourriture, est envoyé on-ne-sait-où dans un camp de forçats. L'aîné des enfants part à sa recherche. Des scènes d'une très grande émotion et d'une grande hauteur morale. Film pour les familles qui, au passage, met en relief le rôle important de l'école et des maîtres. Film, aussi, pour les fans de blues : il développe en images certaines histoires chantées par les bluesmen et évidemment il est farci de chansons blues ; Taj Mahal en signe la musique et est présent comme acteur dans le rôle du bluesman local.



Nous avons mis quelques années à retrouver ce film. Nous l'avons fait sous-titrer en français et en occitan pour deux séances en 2009. La version sous-titrée en occitan est passée en 2010 et c'est elle qui repasse cette année. Expérience pionnière - c'est la première fois qu'une fiction est adaptée et sous-titrée en occitan - et réussie : le fait de dé-situer la langue d'oc de son environnement et de la faire parler des problèmes des Noirs du Sud des Etats-Unis a suscité, autant que d'enthousiasme, beaucoup de réflexion sur le problème des langues, des cultures et de la traduction.

VENREDI 28 OCT.

CONCERTS À LA CAVE POÉSIE

19h30

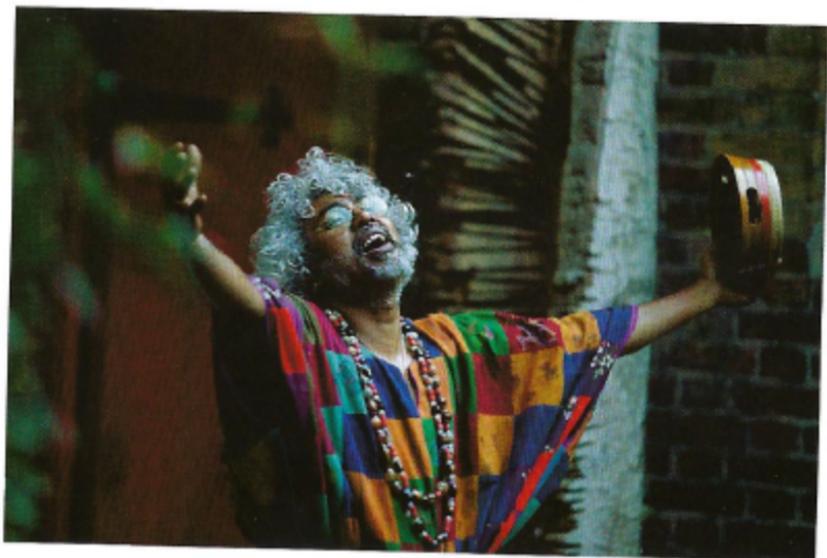
Les Butors Etoilés

Un père et un fils qui connaissent bien les instruments et les musiques des peuples du monde et qui mélangent, pour inventer leur propre folklore, le chant tibétain, le didgeridoo, le berimbau, le beat-boxing, le bag-pipe, le bendir, la guimbarde, le chant inuit et plein d'autres choses. Vous verrez ça fuse. Qu'est-ce que ça dit ? Ça informe, ça surprend, ça envoûte parfois, ou ça fait rigoler, surtout ça "désacralise" l'ethnologie musicale tout en donnant encore plus envie de voir nos films d'ethnomusicologie et de comprendre les peuples et les rites qu'il y a derrière toutes ces musiques.



21h30

Paban das Bauls : Le chant des fous



Nous passons chaque année le film de G. Luneau, *Le chant des fous*, à Peuples et Musiques au Cinéma (PMC). Et c'est un des personnages de ce film (tourné à la fin des années 70) que nous invitons pour le concert de ce vendredi : Paban, accompagné de son épouse Mimlu. Vous trouverez tous les instruments vus dans le film (luth dotara, l'extraordinaire ghamok, le tambourin-doubki, les cymbales-kartalas et l'ektara), leurs chants, leurs danses, leurs racontes, leur poésie. Pour nous la musique baul représente un des plus hauts sommets de civilisation que les musiques des peuples du monde ait jamais atteint. Tout simplement.

SAMEDI 29 OCT.

14h45 (Petite salle)**Ur-musig**

Cyrill Schläpfer, 1993, Suisse, 115 mn. *En suisse-allemand, sous-titré en français.*

« Film sur la musique suisse traditionnelle, Ur-Musig est le portrait de musiciens restés très fortement attachés à leur héritage culturel. Ce voyage musical explore en particulier deux relations : d'une part l'interdépendance de la musique et du paysage et d'autre part le lien unissant les habitants à leur forme d'expression musicale originale. Ce documentaire musical est en son essence une quête des racines obscures et de l'identité de la musique folklorique suisse traditionnelle, le "blues des montagnes". » (texte extrait du dossier de présentation)

15h15 (Grande salle)**Séance enfants****Hungu**

Nicolas Brault, 2008, Canada, 9 mn. *Film d'animation sans paroles.*

« Sous le soleil d'Afrique, l'âme d'une mère ressuscitée par la musique redonne force et vie à son enfant. Instrument de musique africain, le hungu est l'occasion pour Nicolas Brault de signer un conte intemporel. » (texte de présentation par l'Office National du Film au Canada)

Impression de montagne et d'eau

Tei Wei, 1988, Chine, 18 mn. *Film d'animation sans paroles.*



« Pour le récompenser de lui avoir porté secours sur le chemin vers son village dans les montagnes, un vieux musicien apprend à un tout jeune pêcheur son art de la cithare. Une profonde amitié naît entre eux, jusqu'au jour où le vieil homme, après lui avoir fait don de son propre instrument de musique, s'évanouit dans le paysage...

Le film utilise une technique unique au monde, mise au point par le peintre caricaturiste

Tei Wei depuis 1960 avec son film *Les Têtards à la recherche de leur maman* : le lavis animé à l'encre de chine et à l'aquarelle dont il est le seul à connaître le secret. L'animation est si parfaite et si magique que l'on en oublie les difficultés. Ces 18 minutes de "lavis animé" ont nécessité plus de 20 000 clichés et près de 12 000 peintures ! Ce film survole dix siècles de la peinture chinoise qui regroupe des centaines d'œuvres du patrimoine traditionnel. » (texte de présentation par Les Films du Paradoxe)

SAMEDI 29 OCT.

Les enfants musiciens du Burkina Faso

Patrick Kersalé, France, 2007, 26 mn. Présenté et commenté en français.

Dans les savanes du Burkina Faso, les enfants du peuple Gan et Lobi vivent dès le petit jour au rythme du pilon et aux sons du balafon, du luth, du violon monocorde ou des tambours qu'ils fabriquent eux-mêmes. Ici, la musique est de tous les instants et de tous les âges, plus particulièrement en cette journée de nouvel an.



16h30

Sortie nationale du livre-CD *Les comptines de la récré de Pomme d'Api*

(2011, Editions Bayard Jeunesse) de Claude Sicre. Première signature en présence de l'auteur et des interprètes des 22électriques.

17h (Petite salle)

Chants et danses eskimo du Groënland oriental

Bernadette Robbe, 1977, France, 25 mn. Chants inuits, commentaires en français.

« Enregistrement au Musée des arts et traditions populaires de Paris, de chants et danses (Ammassalimiut, côte est du Groenland) interprétés par une troupe de cinq danseurs.

Ce film a été réalisé pendant leur passage à Paris, dans le cadre des travaux de l'équipe arctique du Musée de l'Homme. Les interprètes exécutent et chantent successivement des légendes, des duels, des saynètes de la vie courante et des berceuses. » (texte de présentation par le CNRS Images)

N.O. Ballade

Marc Oriol, 2009, France, 52 mn. Présenté et commenté en français. En présence du réalisateur.

« La poésie scandée de Chuck Perkins est la colonne verbale de ce squelette documentaire, qui s'orne d'une chair faite de musique et de danse, au fil d'une plongée dans les denses et profondes traditions de La Nouvelle-Orléans. Si la ville, dont la culture a innervé la musique du XX^{ème} siècle, reste meurtrie par les conséquences de l'ouragan Katrina, survenu en 2005, ses habitants prouvent que la force de vie reste la plus forte, et qu'elle bat aussi sonorement que jamais, au quotidien ou lors de grandes occasions associées à l'image la ville, comme le Mardi-Gras. » (texte de présentation par Marc Oriol)

SAMEDI 29 OCT.

17h15 (Grande salle)**Turnim Hed** (Sélection Jean Rouch)

James Bates, 1992, Royaume-Uni, 52 mn. Chants en langue golin (une des langues du peuple Chimbu), sous-titrés en anglais. En présence du réalisateur.



« Ce film nous montre la vie d'une tribu Chimbu dans les montagnes de Papouasie Nouvelle-Guinée. James Bates a vécu avec eux pendant un an, explorant leur utilisation de la musique dans la vie quotidienne et apprenant à jouer de leurs instruments. Les femmes cultivent les terres, élèvent des cochons et préparent les repas. Elles choisissent leurs partenaires selon leurs compétences de compositeur et de chanteur. Lors du rituel de séduction, "turnim hed" (adaptation de "turning head" qui signifie faire tourner la tête), les hommes, parés de plumes, de peinture et de coquillages, chantent pour les filles. Ils communiquent à longue distance en yodlant et avec des sons de flûte. Ils chantent également des chants de guerre et des chants de travail. Les femmes chantent des chansons pour faire venir la pluie et des chants d'insultes. Kube a remporté Anna qui vient d'une tribu rivale en chantant pour elle au "turnim hed" mais son clan demande trop de cochons pour sa dot... » (texte de présentation du British Film Institute. Traduction par Claude Cros)

James Bates studied ethnology and ethnomusicology in Paris then began his career making music documentaries in remote locations. Over the last twenty years he has made everything from science programmes to current affairs but his principal interest remains observational films.

He has produced programmes for a long list of broadcasters including BBC, Channel 4, National Geographic, Discovery Channel and Arte. He is currently producing *Gold Rush Alaska*, an observational documentary series following a contemporary gold rush, which is the highest rating first

19h (Petite salle)**Berceuse Aka**

Alain Epelboin, 1987, France, 6 mn. Chants en langue aka, sans commentaires.

« Au campement pygmée d'Akungu en République centrafricaine, un père aka tient son enfant dans ses bras et chante un air pour le calmer. Ses fils, frères et demi-frères reprennent le chant polyphonique, tandis que la mère et sa co-épouse vaquent à leurs occupations domestiques. » *(texte de présentation par le CNRS Images)*

Gbédélé : femme, fille, mère

Alain Epelboin, 1995, France, 21 mn. Chants et paroles en langues aka et sango. Sans commentaires.

« Dans le campement pygmée aka de Woto, en République centrafricaine, suivi au cours de deux journées ordinaires des interactions entre un bébé (âgé de 3-4 mois puis 9-10 mois), sa mère adolescente, Gbédélé, sa grand-mère et des membres du campement. Gbédélé donne à têter à sa fille, la berce en chantant, rieuse. A ses côtés, sa mère la regarde, la conseille, l'éduque. Elle prend aussi soin du bébé, qu'elle berce pendant que Gbédélé vaque à ses activités ménagères.

Six mois plus tard : un petit groupe s'est formé pour faire de la musique avec des arcs musicaux, des percussions, la frappe des mains, des chants... Gbédélé joue de l'arc à deux cordes. Le bébé est présent parmi eux. Les stimulations sonores et corporelles imprimées sur le corps de l'enfant lors de ses pleurs sont systématiquement en rapport avec les rythmes fondamentaux de la musique traditionnelle aka. » *(texte de présentation par le CNRS Images)*

Le chant des pêcheurs de perles

Georges Luneau, 1993, France, 26 mn. Chants en arabe bahreïnien, commentaires en français.

« Pendant 4000 ans, l'île de Bahreïn a été le centre de la pêche aux huîtres perlières dans le Golfe arabo-persique. Aujourd'hui, seuls quelques pêcheurs perpétuent ces traditions musicales car la concurrence des perles de culture japonaises a entraîné la quasi disparition de cette activité. Les pêcheurs partent dès l'aube sur leurs bateaux, les "Dau". Durant toute la pêche, les hommes entonnent divers chants, ainsi que le soir à leur retour à terre. Les solistes, les Naham, chantent au lever de l'ancre, pendant les petits déplacements d'un lieu de pêche à l'autre, lorsque les voiles sont hissées et quand les hommes plongent pour aller pêcher les huîtres. Les marins et les plongeurs émettent un bourdon vocal dans l'extrême grave et ponctuent le chant d'exclamations et d'encouragements, en s'accompagnant parfois de claquements de mains, de musique de tambours et de cymbalettes. » *(texte de présentation par le CNRS Images)*

La séance se fait en présence du réalisateur du film Le chant des pêcheurs de perles et de Bernard Lortat-Jacob, ethnomusicologue, directeur de recherches honoraire au CNRS.

SAMEDI 29 OCT.

19h15 (Grande salle)**Horendi**

Jean Rouch, 1972, France, 70 mn. Chants en langue songhay, sans commentaires. En présence de Bernard Lortat-Jacob, ethnomusicologue, directeur de recherches honoraire au CNRS.

« À Niamey, pendant sept jours se déroule le Horendi, au cours duquel se recrutent les "chevaux des génies" (danseurs de possession), dans la cour de la concession du prêtre Zima Sambo. Deux jeunes femmes malades, possédées en permanence depuis plusieurs semaines, sont initiées à la danse de possession. Des musiciens batteurs de calebasses jouent tous les airs des génies et chantent leurs devises, tandis que les jeunes femmes apprennent la danse rituelle par laquelle la transe se provoque et se maîtrise. » *(texte de présentation par le CNRS Images)*

Jean Rouch, Bernard Lortat-Jacob, le Musée de l'Homme et le quai Branly

« Jean Rouch fut mon voisin de palier et de cantine au musée de l'Homme... durant trente ans. Lui avait monté le Comité du film ethnographique, moi j'étais au département d'ethnomusicologie, ou, comme on le disait de façon simple et familière : "à la musique".

Rouch ? Sa très grande cordialité et sa spontanéité - tous ceux qui l'ont connu s'en souviennent - faisaient qu'on riait beaucoup avec lui, de tout et de rien. C'était un homme merveilleusement gai, alerte, rebondissant, comme un ressort, sur tout ce qui passait devant ses yeux.

Nous n'étions pas amis au sens strict, mais compagnons de fortune, puis d'infortune dans ce Musée de l'Homme qui a été abandonné par les pouvoirs publics.

Ceci étant, Rouch n'était pas du tout un nostalgique. Pas plus que moi, du reste. Mais Jacques Chirac a choisi de faire le Musée du quai Branly. Au départ : "quai Branly", ce n'était qu'une contrepèterie ; c'est devenu très vite une institution gouvernante où l'ethnologie et la musique sont passablement sacrifiées, ou subordonnées à une esthétique muséale. Cela ne me plaît qu'à moitié. » *(B. Lortat-Jacob)*

SAMEDI 29 OCT.

21h (Petite salle)
Ballade indienne

Jean-Marie Peuvrel, 2001, France, 100 mn. Chants en bengali, sous-titrés en français, sans commentaires. En présence de Georges Luneau, réalisateur, et de Sylvie Allix qui a contribué à diffuser la culture baul en France (le film *Ballade indienne* vient de paraître chez L'Harmattan Vidéo).

« Un film sans commentaire qui nous permet de découvrir différents aspects de la culture indienne par le chant. Un voyage, onirique et spirituel, depuis le Bengale occidental à travers les villages indiens jusqu'à Bénarès avec pour guides Anando Gopal Das et Uma Rani Das, des Bauls, ces "fous chantants", ces mendiants sacrés qui chantent au gré de leurs errances leur vie en marge de la société indienne, leurs critiques parfois virulentes de l'ordre social dominant, leur quête spirituelle délivrée des liturgies compassées. De l'aube au crépuscule, le Baul traditionnel vit dans la musique, une musique qui est celle de sa dévotion et de sa liberté. » (texte de Pascale Peuvrel)



Nous avons déjà passé ce film en 2002. Comme des musiciens Bauls viennent cette année, nous le repassons pour construire une mini-thématique avec le film de G. Luneau. Certains spectateurs ont critiqué ce film comme « très lent » et cela est exact. D'après ce que nous comprenons, cette lenteur est voulue pour nous faire entrer dans la lenteur de la sérénité Baul et c'est vrai que ceux qui auront vu le premier film et le concert auront peut-être envie de vivre au ralenti le quotidien des Bauls.

SAMEDI 29 OCT.

21h15 (Grande salle)En partenariat avec **iRio Loco!** www.rio-loco.org**Margem Atlântica***Ariel de Bigault, 2006, Portugal/France, 58 mn. En portugais, sous-titré en français.*

« Rencontre avec des artistes africains lusophones installés à Lisbonne, des auteurs, des acteurs, des musiciens qui projettent leur imaginaire au-delà des mers. Tous sont nés en Afrique dans des familles d'origine portugaise, angolaise, guinéenne, mozambicaine, santoméenne, mais c'est à Lisbonne qu'ils ont forgé leurs destins artistiques.

Sur cette rive atlantique, leur relation intime, concrète et poétique, avec leur terre natale nourrit leur esthétique et structure leurs attitudes. Au fil d'un itinéraire urbain, réel et recréé, se font entendre les inflexions noires des anciens fados, les sonorités africaines des mélodies portugaises et les fusions électroniques afro-lusophones. Ces multiples facettes esquissent les contours d'une singularité lusophone ouverte sur le monde. » (texte extrait du dossier de présentation)

Kuduro : Fogo no Museke*Jorge António, 2007, Portugal, 52 mn. En portugais. Prix "Manuel Costa Silva" 2008 - meilleur documentaire - FICAP 2008 (Festival International de Cinéma et Arts Performatifs).*

« Depuis son Indépendance, l'Angola n'avait jamais été témoin d'un mouvement culturel aussi dynamique et controversé que le Kuduro. Il n'y a aucune trace d'un autre genre musical qui est allé au-delà des frontières pour devenir un phénomène international si rapidement. *Kuduro, Fogo no Museke* est le portrait social et culturel d'une nouvelle génération, celui qui souhaite par-dessus tout être la voix du nouvel Angola. » (texte extrait du dossier de présentation)

"Rio Loco Lusofonia" du 13 au 17 juin 2012.



SAMEDI 29 OCT.

CONCERTS À LA CAVE POÉSIE

19h30

Rita Macedo

En partenariat avec **Rio Loco!** www.rio-loco.org



« Dans une atmosphère intimiste et chaleureuse, Rita Macedo nous livre un témoignage sur son apprentissage musical à travers les chansons que lui ont chantées sa mère et sa grand-mère jusqu'aux marches jouées par son père, musicien d'oreille, et co-inventeur en 1950 du "trio elétrico" du carnaval de Salvador de Bahia. Elle nous fait découvrir son florilège de

musiques populaires d'un Brésil qui a formé sa sensibilité et sa personnalité musicales et aura pour invité Eraldo Gomes, aux percussions. »
(présentation Oz' Art etc)

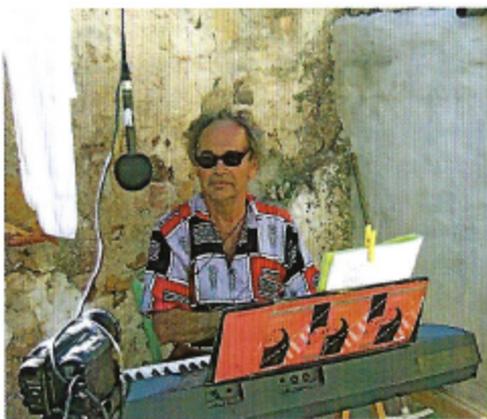
"Rio Loco Lusofonia" du 13 au 17 juin 2012.

21h30

« L'effet-mère dure encore », chansons de (et par) Bernard Lortat-Jacob

B. Lortat-Jacob est aussi avec nous comme intervenant (présentation et commentaires sur les documentaires ethnomusicologiques - voir programme).

« Désormais retiré des affaires universitaires (ethnomusicologiques), Bernard Lortat-Jacob confie avec son petit piano des mélodies simples, des situations de rupture affective et des petits désordres de l'âme. Entre musique et message, son tour de chansons "amour amer" donne vie à des êtres étranges et familiers : femmes à père, hommes à



femmes, femmes à hommes, hommes à mère, séducteurs et -trices, demi-mondaines et cœurs misérables.... » (extrait du blog de B. Lortat-Jacob, <http://lortajablog.fr>)

DIMANCHE 30 OCT.

A partir de 11h30

Apéro vin blanc, huîtres de Bouzigues et Musicas dans la cour de La Cinémathèque

présenté par l'association Bracaléone avec Branka-Bodegaires, cornemuses bodega de la Montagne Noire et du Lauragais.

14h45 (Petite salle)

Berceuse Aka*Alain Epelboin, 1987, France, 6 mn. Chants en langue aka, sans commentaires.*

Voir présentation page 11.

Turnim Hed (Sélection Jean Rouch)*James Bates, 1992, Royaume-Uni, 52 mn. Chants en langue golin (une des langues du peuple Chimbu), sous-titrés en anglais. En présence du réalisateur.*

Voir présentation page 10.

15h (Grande salle)

Les deux chevaux de Gengis Khan*Byambasuren Davaa, 2011, Allemagne/Mongolie, 94 mn. V.O. (langue mongole) sous-titrée en français. En présence de Gunba Ryenchinkhorol de l'association Mongolie Insolite. En présence aussi d'un authentique violon à tête de cheval.*

« Une chanson qu'on croyait perdue, un ancien violon à tête de cheval détruit ainsi qu'une promesse faite à sa grand-mère conduisent la chanteuse Urna à retourner sur la terre de ses ancêtres, la Mongolie. » (texte de présentation par Jupiter Films).

Sur AlloCiné, beaucoup d'éloges de ce film par des spectateurs (« C'est un bain de fraîcheur

dans lequel il faut s'immerger à tout prix, se laisser bercer par le rythme (la méditation presque) et la philosophie... Un film qui fait du bien ! Ce voyage est un retour aux sources parsemé de rencontres bienveillantes et liées par des origines communes »).

Mondomix nous dit : « si les amateurs de chant diphonique mongol devraient à coup sûr être conquis par le film, les novices en la matière pourraient bien se laisser séduire par leur résonance dans les paysages désertiques. » (*M. Penchinat, Mondomix.com, 13 juillet 2011*)

TéléCinéObs nous dit qu'« il émane de ces Deux Chevaux de Gengis Khan une poésie délicate qui sied idéalement à ce road-movie aux superbes images. » (*J.-P. Guerand, TéléCinéObs n°2436, p.16*)

Il y a certainement à relativiser un peu ce concert d'éloges et c'est le rôle que nous offrons au public. Des spécialistes de la culture et de la musique mongole seront là pour nous y aider après le film.

DIMANCHE 30 OCT.

17h (Petite salle)

Roots Tour

Claude Sicre - Laure Larrieu, France-Monde entier, 2010, 60 min environ. Multilingue, parfois sous-titré en français ou en anglais.

Série de mini-films constituant un tour du monde d'authentiques ou d'éventuelles traditions musicales. Des surprises à chaque minute, venues des fins fonds de partout et même de Toulouse. C'est la dernière fois qu'on le passe.

17h30 (Grande salle)

Morris Family

Robert Gates, 1980, Etats-Unis, 24 mn. Sans sous-titrages, sans commentaires.

Voir présentation page 5.



La musique des caravanes

Nadia Fahy, 2009, France, 52 mn. En anglais d'Irlande, sous-titré en français. Avec commentaires et interviews.

« Ce film présente des interprètes de la communauté des Travellers (Gens du voyage irlandais) et leur contribution à la préservation de la musique traditionnelle de l'Irlande, à travers des témoignages sur des maîtres musicaux. Le portrait des artistes de cette communauté montre comment face aux changements de leur mode de vie, ils affirment toujours leur identité par leur façon particulière de chanter et de jouer des instruments comme le uilleann pipe (cornemuse irlandaise). Au fil des rencontres, certains musiciens et chanteurs nous racontent l'histoire de leur famille et leur enfance sur la route. Ce documentaire nous fait découvrir un visage inconnu de l'Irlande, en abordant aussi les conditions de vie et les luttes quotidiennes des Travellers.

Il nous amène à nous interroger sur le genre d'avenir que ce pays, et plus largement l'Union européenne après son expansion, réservent aux gens du voyage présents dans la majorité des États membres, en vue d'un

Les autres rendez-vous

JEUDI 27 OCTOBRE

Dans le cadre de la Pause Musicale Toulousaine.
Salle du Sénéchal. Entrée libre et gratuite.

12h30

Concert - Paban das Bauls et Mimlu Sen : Le chant des fous

Voir présentation page 7.

SAMEDI 5 NOVEMBRE

La grange du Causse (46240 Soulomes)

Cinéma - Le chant des fous

Georges Luneau, 1980, France, 93 mn. En présence du réalisateur.

Concert - Paban Das Baul et Mimlu Sen

www.associationlagranja.com

DIMANCHE 6 NOVEMBRE

Médiathèque José Cabanis - Grand Auditorium.
Entrée libre et gratuite.

15h

Cinéma - La danse des Wodaabe

Sandrine Loncke, 2010, France, 90 mn. En peul oriental, dit « fulfulde », sous-titré en français. En partenariat avec la Médiathèque José Cabanis dans le cadre du Mois du film documentaire. Grand prix Nanook, Festival International Jean Rouch du film Ethnographique 2010. 2^{ème} prix, Festival du film de chercheur de Nancy 2010. En présence de la réalisatrice. (Film passé en 2010 à PMC)



« Au cœur du Sahel nigérien, des milliers de Peuls nomades wodaabe se réunissent chaque année pour un vaste rassemblement cérémoniel : la geerewol. Sept jours et sept nuits durant, suivant le cycle du soleil, deux lignages adverses vont se livrer une véritable guerre rituelle, avec pour seules armes le chant et la danse. L'enjeu de cette guerre, son but avoué : le vol des femmes. Son ultime finalité : se séparer dans la paix. Pour les Wodaabe, l'abandon de ces cérémonies, seul lieu de rassemblement où se tisse le lien communautaire qui relie les nomades, signerait leur dissolution en tant qu'entité culturelle originale.

Fruit de dix années de recherche, le film se met à l'écoute des acteurs du rituel pour tenter d'en décrypter la signification profonde, à une heure où la crise écologique qui touche de plein fouet le Sahel rend l'organisation de tels rassemblements de plus en plus problématique. » (texte extrait du site de Sandrine Loncke - <http://sandloncke.fr/tiki-index.php>).